

traillées très-pures, nous vous disons avec l'Église: *Regina caeli, etc.*

### QUATRIÈME SERMON

POUR

#### LE JOUR DE PAQUES.

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI.

Caractères de la loi nouvelle. Effets du désir de l'immortalité. De quelle importance il est dans la vie chrétienne de tendre sans cesse à la perfection. Comment Jésus-Christ forme et établit son Église. Promesse d'immortalité qu'il lui fait : accomplissement admirable de cette promesse. Qualités et préparations nécessaires pour entrer dans les dignités ecclésiastiques. Maux causés par les pasteurs indignes : terribles jugements qu'ils s'attirent. Étrange illusion des pécheurs sur le recours fréquent aux sacrements. Stabilité essentielle à la vertu : moyen pour parvenir à une solide conversion.

Christus resurgens ex mortuis jam non moritur.

Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus. Rom. VI, 9.

Avoir à prêcher le plus glorieux des mystères de Jésus-Christ et la fête la plus solennelle de son Église, devant le plus grand de tous les rois et la cour la plus auguste de l'univers; reprendre la parole après tant d'années d'un perpétuel silence, et avoir à contenter la délicatesse d'un auditoire qui ne souffre rien que d'exquis; mais qui, permettez-moi de le dire, sans songer, autant qu'il faudrait, à se convertir, souvent ne veut être ému qu'autant qu'il le faut pour éviter la langueur d'un discours sans force, et plus soigneux de son plaisir que de son salut, lorsqu'il s'agit de sa guérison, veut qu'on cherche de nouveaux moyens de flatter son goût raffiné; ce serait une chose à craindre, si celui qui doit annoncer dans l'assemblée des fidèles la gloire de Jésus-Christ ressuscité, et y faire entendre la voix immortelle de ce Dieu sorti du tombeau, avait à craindre autre chose que de ne pas assez soutenir la force et la majesté de sa parole. Mais ici ce qui fait craindre, soutient : cette parole divine, révéralée du ciel, de la terre et des enfers, est ferme et toute-puissante par elle-même; et l'on ne peut l'affaiblir, lorsque toujours autant éloigné d'une excessive rigueur qui se détourne à la droite, que d'une extrême condescendance qui se détourne vers la gauche, on propose cette parole dans sa pureté naturelle, telle qu'elle est sortie de la bouche de Jésus-Christ, et de ses apôtres, fidèles et incorruptibles témoins de sa résurrection, et de toutes les obligations qu'elle nous impose. Alors il ne reste plus qu'une crainte vraiment juste, vraiment raisonnable; mais qui est commune à ceux qui écoutent avec celui qui parle : c'est de ne profiter pas de cette parole,

qui maintenant nous instruit, et un jour nous doit juger; c'est de n'ouvrir pas le cœur assez promptement à la vertu qui l'accompagne, et de prendre plus garde à l'homme qui parle au dehors, qu'au prédicateur invisible qui sollicite les cœurs de se rendre à lui. Que si vous écoutez au dedans ce céleste prédicateur, qui jamais n'a rien de faible ni de languissant, et dont les vives lumières pénètrent les replis les plus cachés des consciences; que de miracles nouveaux nous verrons paraître! que de morts sortiront du tombeau! que de ressuscités viendront honorer la résurrection de Jésus-Christ! et que leur inébranlable persévérance rendra un beau témoignage à l'immortelle vertu qu'un Dieu ressuscité, pour ne mourir plus, répand dans les cœurs de ses fidèles! Pour commencer un si grand ouvrage, prosternés avec Madeleine et les autres femmes pieuses aux pieds de ce Dieu vainqueur de la mort, demandons-lui tous ensemble ses grâces vivifiantes, par les prières de celle qui les a reçues de plus près et avec le plus d'abondance. Ave.

« Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus, » comme nous a dit saint Paul; et non-seulement il ne meurt plus, mais encore, à consulter la règle éternelle de la justice divine, il ne devait jamais mourir. « La mort, dit le même apôtre<sup>1</sup>, est entrée dans le monde par le péché; » et encore : « La mort est le châtement du péché<sup>2</sup>. » Puisque la mort est le châtement du péché, l'immortalité devait être la compagne inséparable de l'innocence : et si l'homme eût vécu éternellement affranchi des lois de la mort, en conservant la justice; combien plutôt Jésus-Christ, qui était la sainteté même, devait-il être toujours vivant et toujours heureux! Ajoutons à cette raison, qu'en Jésus-Christ la nature humaine unie au Verbe divin, qui est la vie par essence, puisait la vie dans la source; de sorte que la mort n'avait point de lieu où la vie se trouvait dans la plénitude : et si Jésus-Christ avait à mourir, ce ne pouvait pas être pour lui-même, ni pour satisfaire à une loi qui le regardait; mais pour nous et pour expier nos crimes dont il s'était volontairement chargé. Il a satisfait à ce devoir; et compté parmi les méchants, comme disait Isaïe<sup>3</sup>, il a expiré sur la croix entre deux voleurs. « Il est mort une fois au péché, » dit le saint apôtre<sup>4</sup>; c'est-à-dire, il en a porté toute la peine : *Peccato mortuus est semel*; et maintenant « il vit à Dieu, » *vivit*

<sup>1</sup> Rom. V, 12.

<sup>2</sup> Ibid. VI, 23.

<sup>3</sup> Is. LIII, 12.

<sup>4</sup> Rom. VI, 10.

*Deo*. Il commence une vie toute divine; et la glorieuse immortalité lui est assurée. Vivez, Seigneur Jésus, vivez à jamais : la vie, qui ne vous a pas été arrachée par force, mais que vous avez donnée de vous-même pour le salut des pécheurs, vous devait être rendue. Il était juste; et, comme chantent dans l'Apocalypse tous les bienheureux esprits, « l'Agneau qui s'est immolé volontairement pour les pécheurs, est digne de recevoir, » pour la mort qu'il a endurée par obéissance, « la vertu, la force, la divinité<sup>1</sup> : » c'est-à-dire, il est digne de ressusciter; afin qu'une vie divine se répande sur toute sa personne, et qu'il soit éternellement, par sa gloire, l'admiration des hommes et des anges, comme il en est l'invisible soutien par sa puissance.

Voilà en peu de mots le fond du mystère; il fallait poser ce fondement : mais comme les mystères du christianisme, outre le fond qui fait l'objet de notre foi, ont leurs effets salutaires, qu'il faut encore considérer pour notre instruction, revenons au premier principe, et disons encore une fois avec l'apôtre : « Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus; » de quelque côté qu'on le considère, tout est vie en lui, et la mort n'y a plus de part. De là vient que la loi évangélique, qu'il envoie annoncer à tout l'univers par ses apôtres après sa glorieuse résurrection, a une éternelle nouveauté. Ce n'est pas comme la loi de Moïse, qui devait vieillir et mourir; la loi de Jésus-Christ est toujours nouvelle : la loi nouvelle, c'est son nom, c'est son propre caractère; et fondée, comme vous verrez, sur l'autorité d'un Dieu ressuscité pour ne mourir plus, elle a une éternelle vigueur. Mais à cette loi toujours vivante et toujours nouvelle il fallait, pour l'annoncer et la pratiquer, une Église d'une éternelle durée. La Synagogue, qui devait mourir, a été fondée par Moïse, qui, à l'entrée de la terre sainte, où elle devait s'établir, meurt pour ne revivre qu'à la fin du monde avec le reste des hommes. Mais Jésus-Christ, au contraire, après avoir enfanté son Église par sa mort, ressuscite pour lui donner sa dernière forme; et cette Église qu'il associe à son immortalité ne meurt plus, non plus que lui. Voilà une double immortalité que personne ne peut ravir à Jésus-Christ; l'immortalité de la loi nouvelle, avec l'immortalité de cette Église répandue par toute la terre. Mais voici une troisième immortalité que Jésus-Christ ne veut recevoir que de nous. Il veut vivre en nous comme dans ses membres et n'y perdre jamais la vie qu'il y a reprise par la pénitence : nous devons comme lui une fois mourir au péché,

comme lui ne plus mourir après notre résurrection; regarder le péché comme la mort, n'y retomber jamais, et honorer par une fidèle persévérance le mystère de Jésus-Christ ressuscité. Ah! Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus; auteur d'une loi toujours nouvelle, fondateur d'une Église toujours immuable, chef de membres toujours vivants : que de merveilleux effets de la résurrection de Jésus-Christ! Mais que de devoirs pressants pour tous les fidèles; puisque nous devons, écoutez, à cette loi toujours nouvelle, un perpétuel renouvellement de nos mœurs; à cette Église toujours immuable, un inviolable attachement; à ce chef qui nous veut avoir pour ses membres toujours vivants, une horreur du péché si vive, qu'elle nous le fasse éternellement détester plus que la mort! Voilà le fruit du mystère, et les trois points de ce discours. Écoutez, croyez, profitez : je vous romps le pain de vie, nourrissez-vous.

#### PREMIER POINT.

Ce fut une doctrine bien nouvelle au monde, lorsque saint Paul écrivit ces mots : « Vivez comme des morts ressuscités<sup>1</sup>. » Mais il explique plus clairement ce que c'est que de vivre en ressuscités, et à quelle nouveauté de vie nous oblige une si nouvelle manière de s'exprimer, lorsqu'il dit en un autre endroit : « Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez les choses d'en haut où Jésus-Christ est assis à la droite de son Père; goûtez les choses d'en haut et non pas les choses de la terre. » *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram<sup>2</sup>*. Cette doctrine, qui est une suite de la résurrection de Jésus-Christ, nous apprend le vrai caractère de la loi nouvelle. L'ancienne loi ne nous tirait pas de la terre, puisqu'elle nous proposait des récompenses temporelles, et plus propres à soutenir les infirmes qu'à satisfaire les forts : comme elle était appuyée sur des promesses de biens périssables, elle ne posait pas encore un fondement qui pût demeurer. Mais Jésus-Christ ressuscité rompt tout d'un coup tous les liens de la chair et du sang, lorsqu'il nous fait dire par son saint apôtre *quæ sursum sunt quærite*, « cherchez les choses d'en haut; » *Quæ sursum sunt sapite*, « goûtez les choses d'en haut : » c'est là que Jésus-Christ vous a précédés, et où il doit avoir emporté avec lui tous vos désirs. Ensuite de cette doctrine, le sacrifice très-véritable que nous célébrons tous les jours sur ces saints autels commence par ces paroles :

<sup>1</sup> Rom. VI, 13.

<sup>2</sup> Coloss. III, 1, 2.

<sup>3</sup> Apoc. V, 12.

*Sursum corda* : « Le cœur en haut, le cœur en haut ; » et quand nous y répondons : *Habemus ad Dominum* : « Nous élevons nos cœurs à Dieu ; » nous reconnaissons tous ensemble que le véritable culte du nouveau testament, c'est de nous sentir faits pour le ciel et de n'avoir que le ciel en vue. Mais j'entends vos malheureuses réponses : Je ne suis que terre, et vous voulez que je ne respire que le ciel ; je ne sens que la mort en moi, et vous voulez que je ne pense qu'immortalité. Mais les biens que vous poursuivez sont si peu de chose. Peu de chose, je le confesse, et encore moins, si vous le voulez ; mais aussi que peut rechercher un rien comme moi, que des biens proportionnés au peu qu'il est ?

Saintes vérités du christianisme, fidèle et irréprochable témoignage que les apôtres ont rendu, au péril de tout, à leur Maître ressuscité ; mystère d'immortalité que nous célébrons, attesté par le sang de ceux qui l'ont vu, et confirmé par tant de prodiges, par tant de prophéties, par tant de martyrs, par tant de conversions, par un si soudain changement du monde, et par une si longue suite de siècles, n'avez-vous pu encore élever les hommes aux objets éternels ! et faut-il, au milieu du christianisme, faire de nouveaux efforts pour montrer aux enfants de Dieu qu'ils ne sont pas si peu de chose qu'ils se l'imaginent ! Nous demandons un témoin revenu de l'autre monde, pour nous en apprendre les merveilles ; Jésus-Christ, qui est né dans la gloire éternelle, et qui y retourne ; « Jésus-Christ, témoin fidèle, » et le premier-né d'entre les morts, » comme il est écrit dans l'Apocalypse<sup>1</sup> ; Jésus-Christ qui s'y glorifie d'avoir la « clef de l'enfer et de la mort<sup>2</sup> ; » qui en effet est descendu non-seulement dans le tombeau, mais encore dans les enfers, où il a délivré nos pères, et fait trembler Satan avec tous ses anges par son approche glorieuse : ce Jésus-Christ sort victorieux de la mort et de l'enfer, pour nous annoncer une autre vie ; et nous ne voulons pas l'en croire ! Nous voudrions qu'il renouvelât aux yeux de chacun de nous tous ses miracles, que tous les jours il ressuscitât pour nous convaincre ; et le témoignage qu'il a une fois rendu au genre humain, encore qu'il le continue, comme vous verrez, d'une manière si miraculeuse dans son Église catholique, ne nous suffit pas.

A Dieu ne plaise, dites-vous ; je suis chrétien, ne me traitez pas d'impie. Ne me dites rien des libertins ; je les connais : tous les jours je les entends discourir, et je ne remarque dans tous leurs

<sup>1</sup> Apoc. 1, 5.  
<sup>2</sup> Ibid. 18.

discours qu'une fausse capacité, une curiosité vague et superficielle, ou, pour parler franchement, une vanité toute pure ; et pour fond des passions indomptables, qui, de peur d'être réprimées par une trop grande autorité, attaquent l'autorité de la loi de Dieu, que, par une erreur naturelle à l'esprit humain, ils croient avoir renversé, à force de le désirer. Je les reconnais à ces paroles : vous ne pouviez pas me peindre plus au naturel leur caractère léger et leurs bizarres pensées : j'entends ce que me dit votre bouche ; mais que me disent vos œuvres ? Vous les détestez, dites-vous ; pourquoi donc les imitez-vous ? pourquoi marchez-vous dans les mêmes voies ? pourquoi vous vois-je aussi éblouis des grandeurs humaines, aussi enivrés de la faveur et aussi touchés de son ombre, aussi délicats sur le point d'honneur, aussi entêtés de folles amours, aussi occupés de votre plaisir, et, ce qui en est une suite, aussi durs à la misère des autres, aussi jaloux en secret du progrès de ceux que vous trouvez à propos de caresser en public, aussi prêts à sacrifier votre conscience à quelque grand intérêt, après l'avoir défendue, peut-être pour la montre et pour l'apparence, dans des intérêts médiocres ? Avouons la vérité ; faibles chrétiens, ou libertins déclarés, nous marchons également dans les voies de perdition, et tous ensemble nous renouons par notre conduite à l'espérance de la vie future.

Venez, venez, chrétiens, que je vous parle : cette vie éternelle, qui entre encore si peu dans votre esprit, la désirez-vous du moins ? est-ce trop demander à des chrétiens que de vouloir que vous désiriez la vie éternelle ? Mais si vous la désirez, vous l'acquerez par ce désir en le fortifiant ; et sans tourner davantage, sans fatiguer votre esprit par une longue suite de raisonnements, vous avez, dans cet instinct d'immortalité, le témoignage secret de l'éternité pour laquelle vous êtes nés, la preuve qui vous la démontre, le gage du Saint-Esprit qui vous en assure, et le moyen infaillible de la recouvrer. Dites seulement avec David, David un homme comme vous ; mais un homme assis sur le trône et environné de plaisirs, mais un roi victorieux et comblé de gloire, dites seulement avec lui : « Mon bien, c'est de m'attacher à Dieu : » *Mihi autem adhærere Deo, bonum est*<sup>1</sup>. Un trône est caduc, la grandeur s'envole, la gloire n'est qu'une fumée, la vie n'est qu'un songe ; « mon bien, c'est d'avoir mon Dieu, c'est de m'y tenir attaché ; » et encore : « Qu'est-ce que je veux dans le ciel, et qu'est-ce que je vous demande sur la terre ?

<sup>1</sup> Ps. LXXII, 28.

« vous êtes le Dieu de mon cœur ; et mon Dieu, « mon partage éternellement<sup>1</sup>. »

Mais il faut pousser ce désir avec toute la pureté de la nouveauté chrétienne. Je m'explique. Les Juifs, qui n'entendaient pas les mystères de Jésus-Christ, ni comme parle l'apôtre, « la vertu « de sa résurrection, et les richesses inestimables « du siècle futur<sup>2</sup>, » ne laissaient pas de préférer Dieu aux fausses divinités ; mais ils voulaient obtenir de lui des félicités temporelles. Moi, Seigneur, je ne veux que vous : mon Dieu, mon partage éternellement ; ni dans le ciel, ni dans la terre, je ne veux que vous. Tout ce qui n'est pas éternel, fût-ce une couronne, n'est digne ni de votre libéralité ni de mon courage ; et puisque vous avez voulu que je connusse, faiblement à la vérité, eu égard à votre immense grandeur, mais enfin avec une certitude qui ne me laisse aucun doute, votre éternité tout entière et votre infinie perfection, j'ai droit de ne me contenter pas d'un moindre objet : je ne veux que vous sur la terre, et je ne veux que vous-même dans le ciel ; et si vous n'étiez vous-même le don précieux que vous nous y faites, tout ce que vous y donnez d'ailleurs avec tant de profusion ne me serait rien. Que si vous pouvez former ce désir avec un David, avec un saint Paul, avec tant de saints martyrs et tant de saints pénitents, hommes comme vous ; si vous pouvez dire, à leur exemple : Mon Dieu, je vous veux ; il est à vous : car ni la bonté de Dieu ne lui permet jamais de se refuser à un cœur qui le désire, qui l'aime ; ni une force majeure ne le peut ravir à qui le possède, ni il n'est lui-même un ami changeant que le temps dégoûte. Quoi ! mes frères, que de cette main bienfaisante lui-même il arrache ses propres enfants de ce sein paternel où ils veulent vivre ! il n'y a rien qui soit moins de lui ; et de toutes les vérités, la plus certaine, la mieux établie, la plus immuable, c'est que Dieu ne peut manquer à qui le désire, et que nul ne peut perdre Dieu que celui qui s'en éloigne le premier par sa propre volonté. Qui ne l'entend pas, c'est un aveugle ; qui le nie, qu'il soit anathème.

Que sentez-vous, chrétiens, à ces paroles ? Saint Paul n'a-t-il pas eu raison de vous exciter à chercher les choses célestes, puisqu'en les cherchant vous les acquérez ? ses paroles ont-elles piqué votre cœur du vrai désir de la vie ? ai-je trouvé en les expliquant ce bienheureux fonds que Dieu mit dans votre âme pour la rappeler à lui quand il la fit à son image, que le péché vous avait fait perdre, et que Jésus-Christ ressuscité vient renou-

<sup>1</sup> Ps. LXXII, 25, 26.

<sup>2</sup> Philipp. III, 18. Hebr. VI, 3.

veler ? Car enfin d'où vous vient cette idée d'immortalité ? d'où vous en vient le désir, si ce n'est de Dieu ? N'est-ce pas le Père de tous les esprits, qui sollicite le vôtre de s'unir au sien pour y trouver la vraie vie ? peut-il ne pas contenter un désir qu'il inspire ? et ne veut-il que nous tourmenter par une vue stérile d'immortalité ? Ah ! je ne m'étonne pas si nous ne sentons rien d'immortel en nous : nous ne désirons même pas l'immortalité ; nous cherchons des félicités que le temps emporte et une fortune qu'un souffle renverse. Ainsi, étant nés pour l'éternité, nous nous mettons volontairement sous le joug du temps, qui brise et ravage tout par son invincible rapidité ; et la mort que nous cherchons par tous nos désirs, puisque nous ne désirons rien que de mortel, nous domine de toutes parts. *Sursum corda ; sursum corda* : « Le cœur en haut, le cœur en haut : » *quæ sursum sunt querite* : « Cherchez ce qui est « en haut : » c'est là que Jésus-Christ est assis à la droite de son Père ; c'est de là qu'il vous envoie ce désir d'immortalité, et c'est là qu'il vous attend pour le satisfaire. Voilà l'abrégé de la loi nouvelle, voilà cette loi qui ne change plus, parce qu'elle a l'éternité pour objet ; et c'est là uniquement que nous devons tendre.

Mais en marchant dans cette voie, apprenons de saint Augustin qu'elle exclut trois sortes de personnes. « Elle exclut, premièrement, ceux qui « s'égarent ; » et qui, las d'une vie réglée, qu'ils trouvent trop unie et trop contraignante, se jettent dans les voies d'iniquité, où une riante diversité égaye les passions et les sens. « Elle exclut, en second lieu, ceux qui retournent en « arrière, et qui, sans sortir de la voie, abandonnent les pratiques de piété qu'ils avaient « embrassées : elle exclut, enfin, ceux qui s'ar- « rêtent, et qui, croyant avoir assez fait, ne songent pas à s'avancer dans la vertu<sup>1</sup>. » Ceux qui sortent de la voie des commandements après y être rentrés par la pénitence, et qui retombent dans leurs premiers crimes ; hélas ! c'est le plus grand nombre : c'est à eux que je dois parler à la fin de ce discours ; et plutôt à Dieu que je leur parle avec cette voix de tonnerre que Dieu donne aux prédicateurs quand il veut briser les rochers et fendre les cœurs de pierre !

Mais je ne vous oublierai pas, ô petit nombre choisi de Dieu ; vous mes frères, qui, fidèles à la pénitence, craignez de rentrer dans les voies de perdition, où vous avez autrefois marché avec une si aveugle confiance. Vous avez encore deux choses à craindre ; apprenez-les de Jésus-Christ même : l'une, de retourner en arrière ; et l'autre,

<sup>1</sup> Serm. de Cantic. novo. n° 4, l. VI, col. 502.

de vous arrêter un seul moment. Vous faites un pas en arrière, lorsque, sans retourner au péché mortel, vous vous relâchez de l'attention que vous aviez sur vous-mêmes; que vous prodiguez le temps que vous ménagiez; que vous ôtes à la piété ses meilleures heures: et vous, lorsque tentée de relever par quelque parure cette modestie qui commence à vous paraître trop nue, vous vous dégoûtez de cette sainte simplicité que vous regardiez auparavant comme la vraie marque de la pudeur; sans jamais vouloir songer à cette parole de Jésus-Christ, qui foudroie votre négligence: «Celui qui met la main à la charrue, qui commence à cultiver son âme comme une terre fertile, et qui retourne en arrière, qui se relâche des saintes pratiques qu'il avait choisies; que prononce le fils de Dieu? quoi, peut-être qu'il n'atteindra pas à la perfection! Non, messieurs; sa sentence est bien plus terrible: «Il n'est pas propre, dit-il, au royaume de Dieu»; et il n'a que faire d'y prétendre: c'est Jésus-Christ qui le dit; croyez donc à sa parole, et tremblez.

Et comment se sauveront ceux qui reculent en arrière, puisque ceux qui n'avancent pas dans la vertu sont dans un péril manifeste? Vous vous trompez, mon frère, si dans la vie chrétienne, vous croyez pouvoir demeurer dans un même point; il faut, dans cette route, monter ou descendre. Saint Paul ne cesse de crier du troisième ciel: «Renouvelez-vous, renouvelez-vous». Vous vous êtes renouvelés par la pénitence, renouvelez-vous encore; et Origène a raison de dire sur cette parole de saint Paul: «Ne croyez pas qu'il suffise de s'être renouvelé une fois; il faut renouveler la nouveauté même»: car, au point où vous croyez avoir assez fait, l'orgueil, qui vous surprendra, vous fera tout perdre, et vos forces seront dissipées par le repos qui relâchera votre attention. Ne proférez donc jamais cette parole indigne d'une bouche chrétienne: Je laisse la perfection aux religieux et aux solitaires, trop heureux d'éviter la damnation éternelle. Non, non, vous vous abusez: qui ne tend point à la perfection, tombe bientôt dans le vice; qui grimpe sur une hauteur, s'il cesse de s'élever par un continu effort, est entraîné par la pente même et son propre poids le précipite: c'est pourquoi toute l'Écriture nous défend de nous arrêter un seul moment. Si selon l'apôtre saint Paul<sup>1</sup>, la vie vertueuse est une course; il faut, comme cet apôtre, s'avancer toujours, oublier ce qu'on a fait, courir

<sup>1</sup> Luc. IX, 62.

<sup>2</sup> Ephes. IV, 23.

<sup>3</sup> In Epist. ad Rom. lib. V, n° 8, l. IV, p. 562.

<sup>4</sup> I. Cor. IX, 24.

sans relâche, et n'imaginer de repos qu'à la fin de la carrière, où le prix de la course nous attend<sup>2</sup>. «Si la vie vertueuse est une milice,» comme dit le saint homme Job<sup>3</sup>; ou, comme parle saint Paul, «une lutte continue»<sup>3</sup> contre un ennemi également attentif et fort: se ralentir tant soit peu, après même l'avoir atterré, c'est lui faire reprendre ses forces; et une victoire mal poursuivie ne devient pas moins funeste, par l'événement, qu'une bataille perdue.

Dans la guerre qu'avait David contre la maison de Saül, écoutez ce que remarque le texte sacré. «David croissait tous les jours, et s'élevait de plus en plus au-dessus de lui-même; au contraire la maison de Saül allait toujours décroissant,» et ses forces se diminuaient: *David proficiscens et semper seipso robustior, domus autem Saul decrescens quotidie*<sup>4</sup>. Quel fut donc l'événement de cette guerre? Événement heureux à David, dont le trône fut affermi pour jamais; mais événement funeste au malheureux Isboeth et à la maison de Saül, qui se vit bientôt sans ressource. Isboeth, qui se négligea, et jamais ne s'aperçut qu'il diminuait, parce qu'il diminuait peu à peu, à la fin demeure sans force. Ses soldats l'abandonnent; Abner, qui soutenait le parti et par ses conseils et par sa valeur, se donne à son ennemi; le malheureux prince est assassiné dans son lit par des parricides à qui sa mollesse fit tout entreprendre: et pour avoir négligé d'imiter David, qui croissait toujours; à force de déchoir, il se trouva, sans y penser, au fond de l'abîme. Chrétien, qui ne veut pas s'élever sans cesse dans le chemin de la vertu, voilà ta figure: tout ce que tu avais de bons desirs te quittera l'un après l'autre, et ta perte est infaillible.

Éveillez-vous donc, chrétiens, comme l'ange disait au prophète; éveillez-vous, et marchez; «car vous avez encore à faire un grand voyage:» *Grandis enim tibi restat via*<sup>5</sup>. Cette voie, dit saint Augustin, veut «des hommes qui marchent toujours:» *Ambulantes querit*<sup>6</sup>. La crainte de l'enfer et de ses peines éternelles vous a ébranlés; c'est un bon commencement: mais il est temps d'ouvrir votre cœur aux chastes douceurs de l'amour de Dieu, sans lequel il n'y a point de christianisme. Vous avez pu renoncer au crime, et aux plaisirs qui vous menaçaient d'irréremédiables douleurs, et peut-être même dès cette vie: la plaie n'est pas bien fermée; et ce cœur ensanglanté

<sup>1</sup> Philipp III, 13.

<sup>2</sup> Job. VII, 1.

<sup>3</sup> Ephes. VI, 12.

<sup>4</sup> II. Reg. III, 1.

<sup>5</sup> III. Reg. XIX, 7.

<sup>6</sup> Serm. de Cantic. novo, ubi supra.

soupire encore en secret après ses joies corrompues. Épurez vos intentions; fortifiez votre volonté par des réflexions sérieuses et par des prières ferventes, car la prière assidue et persévérante est le seul soutien de notre impuissance. Vous avez commencé à goûter Dieu; car aussi comment peut-on être chrétien si on n'aime, et si on ne goûte ce bien infini? Apprenez peu à peu à le goûter seul; et modérez ce goût du plaisir sensible, qui ne laisse pas d'être dangereux lors même qu'il semble innocent: autrement vous éprouverez, par une chute imprévue, la vérité de cette sentence: «Qui se néglige, tombe peu à peu». Et quoique vous nous vantiez l'innocence de vos desirs, encore trop sensuels, je ne laisse pas de trembler pour vous; parce qu'enfin, quoique vous disiez, du plaisir au plaisir il n'y a pas loin, et du sensible au sensible la chute n'est que trop aisée. Il faut donc travailler sans cesse à cet édifice caduc, où toujours quelque chose se dément: il faut toujours s'élever, si on ne veut pas retomber trop vite. A quelque point que nous soyons, saint Paul nous excite à monter plus haut<sup>2</sup>: après que nous sommes ressuscités avec Jésus-Christ, il faut encore avec lui monter jusqu'au plus haut des cieux, et jusqu'à la droite du Père céleste. Car si cette ambition que le monde veut appeler noble inspire à un grand courage une ardeur infatigable, qui fait qu'étant arrivé par mille travaux et mille périls aux premiers honneurs il oublie tout ce qu'il a fait pour augmenter une gloire qui n'est après tout qu'un bruit agréable autour de nous, et un mélange de voix confuses; que ne doit-on pas entreprendre pour la véritable gloire que Dieu réserve à ses enfants! quelle activité et quelle vigueur ne demandât-elle pas! ne faut-il pas être toujours agissant, à l'exemple de Jésus-Christ? «Mon Père, dit-il<sup>3</sup>, opère toujours; et moi, j'opère avec lui.» Mais voyons-le opérer dans sa sainte Église: ce nous sera un nouveau motif de nous soumettre à l'opération de la grâce qui nous renouvelle.

#### DEUXIÈME POINT.

Nous avons vu que le Fils de Dieu, en ressuscitant, avait dessein de nous attirer à cette «cité permanente,» comme l'appelle saint Paul<sup>4</sup>, où il va prendre sa place, et où nous devons jouir avec lui d'une paix inaltérable: mais comme, au milieu de l'agitation où nous sommes, nous avons peine à comprendre qu'il y ait pour nous quelque chose d'immuable, écoutez ce qu'il mé-

<sup>1</sup> Eccl. XIX, 1.

<sup>2</sup> Coloss. III, 1, 2.

<sup>3</sup> Joan. V, 17.

<sup>4</sup> Hebr. XIII, 14.

dite. O homme, tu ne veux pas croire ou tu ne peux pas t'imaginer que je t'aie bâti dans le ciel une cité permanente où tu seras éternellement heureux; et je m'en vais entreprendre un ouvrage sur la terre, qui te donnera une idée de ce que je puis, et de ce que je te prépare: cet ouvrage, c'est son Église catholique. *Venite et videte opera Domini, quae posuit prodigia super terram*: «O homme, viens voir les merveilles de la main de Dieu; et dans les prodiges qu'il a fait sur la terre, juge des ouvrages immortels qu'il entreprend pour le ciel.

Approchons-nous donc de plus près, et regardons travailler le grand architecte. Il a travaillé à son Église durant sa vie, à sa mort, à sa glorieuse résurrection; mais toujours sur le même plan: et s'il nous faut assigner à chacun de ces états son ouvrage propre; il a commencé à former son Église par sa doctrine durant sa vie, il lui a donné la vie par sa mort, et par sa résurrection il lui a donné avec sa dernière forme le caractère d'immortalité. Mais plus nous entrerons dans le détail, plus la grandeur du dessein et la merveille de l'exécution nous paraîtra surprenante. L'Esprit invincible et tout-puissant qu'il a promis à ses apôtres étant mortel, il l'envoie ressuscité et monté aux cieux; afin, pour ainsi parler, qu'il coule toujours d'une vive source. Mais appliquons-nous à regarder la structure de son Église.

Durant les jours de sa vie mortelle, il a choisi ses apôtres: il a dit à Pierre, que «sur cette pierre il bâtirait son Église, contre laquelle l'enfer serait toujours faible». Vous voyez les matériaux déjà préparés: les apôtres sont appelés, et Pierre est mis à leur tête. Jésus-Christ ne sera pas plutôt ressuscité, que nous le verrons commencer à élever l'édifice; mais toujours sur les mêmes fondements: car écoutez ce que dit l'ange aux pieuses femmes: «Allez dire à ses disciples et à Pierre...» Dieu commence à réveiller la foi des apôtres; et il réveille principalement Pierre, qui était le premier de tous; Pierre qui, pour cette même raison, devait être le plus fort, et qui d'abord le plus infidèle, puisqu'il avait su renier son maître, devait ensuite confirmer ses frères: «afin, comme dit l'apôtre<sup>4</sup>, que la force fût perfectionnée dans l'infirmité, et que la main de Jésus-Christ parût par tout.»

Tout s'avance dans le même ordre. Pierre et Jean courent au tombeau<sup>5</sup>: Jean arrive le pre-

<sup>1</sup> Ps. XLV, 8.

<sup>2</sup> Matth. XVI, 18.

<sup>3</sup> Marc. XVI, 7.

<sup>4</sup> II. Cor. XII, 9.

<sup>5</sup> Joan. XX, 3 et seqq.